

Après quatre mois de guerre, voit-on venir la paix?

L'Allemagne n'a pas tenu ses promesses de victoire rapide et écrasante — Elle tient, mais... — La détermination des Alliés — Leurs gains — L'Angleterre mobilise de nouveau — Il y a 16,000 soldats canadiens en Europe

LE CONTRE-COUP DE LA PROPAGANDE DE M. R.-B. BENNETT

Les quatre premiers mois de la nouvelle guerre européenne se closent avec 1939. De plusieurs côtés on attend la paix en 1940, — sauf dans les milieux qui ont directement affaire à la direction des opérations militaires et navales. On admet généralement, dans les milieux alliés, que si les Alliés ont eu jusqu'ici le dessus, dans l'ensemble, il leur reste néanmoins fort à faire pour gagner la paix. Le blocus économique de l'Allemagne par l'Angleterre et la France est une opération gigantesque; d'autant que le Reich garde par terre des communications ininterrompues avec la Russie, l'Europe centrale, l'Italie, de même qu'avec la Hollande et le Danemark; et qu'à cause de cela l'Allemagne peut difficilement être tout à fait coupée de ses sources de matières premières.

Il est incontestable que le blocus maritime de l'Allemagne par les flottes conjointes anglo-françaises tend à l'étranglement partiel, graduel, de plus en plus critique, du ravitaillement du Reich, pour ce qui est de ses importations d'Amérique et des autres continents. Les difficultés et l'insuffisance des transports ferroviaires, du côté de la Russie et de l'Europe centrale, ajoutent aux embarras de l'Allemagne. D'autre part, elle a néanmoins eu la précaution de s'approvisionner et d'entasser des réserves considérables, depuis trois ou quatre ans, en vue de dures et difficiles campagnes. Si le Reich travaille à force, les Alliés aussi; et la nouvelle politique de "Cash and Carry" pratiquée par les Américains, ainsi que les nombreux envois des Dominions britanniques aux Alliés militent nettement contre le Reich. Il ne faut pas croire que cette politique d'étranglement graduel du Reich, d'une part, et de ravitaillement aux Alliés de l'autre, peut seule assurer la victoire des Alliés, à plus ou moins longue échéance. La résistance du Reich, ses agressions méthodiques, longuement préparées, ses masses de soldats, l'appui que lui donne la Russie soviétique, le contre-blocus qu'il tente d'appliquer aux deux grands alliés, sa politique combative de l'air, ses destructions de navires marchands à destination des ports anglo-français, l'ingéniosité de ses inventeurs, les plans diaboliques, peut-on dire, de certains de ses chefs et de ses hommes de guerre, dont Hitler, Goering, Goebbels, une propagande qui utilise tout, ne recule devant rien: tout cela et bien d'autres facteurs de résistance indiquent la détermination du régime naziste de ne négliger aucune manœuvre pour tenter de rompre l'encerclement, d'éviter la défaite, d'acculer même les Alliés, au pis aller, à accepter une paix où il n'y aurait pas de véritable vainqueur et où l'Allemagne échapperait à ses responsabilités.

Pourtant, jusqu'ici, l'Allemagne n'a donné aucune manifestation éclatante de puissance irrésistible, sauf contre de petites nations telles que la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche, incapables de résister à ses formidables préparatifs. Cette fois-ci, Berlin a affaire à plus forte combinaison. Aussi Hitler, au début de 1940, fait-il entendre à ses nationaux que la partie qui se joue est des plus redoutables. Il ne s'agit plus d'écraser en quelques jours une nation quelconque. L'Allemagne est visiblement interloquée de trouver si tenace résistance. Et si les Allemands sont un tant soit peu renseignés, ce qui se passe doit leur donner à réfléchir; surtout maintenant que la preuve est faite, avec la disparition du "Graf Spee", que leurs plus redoutables engins de guerre se heurtent à des ennemis capables de les maîtriser. Le coup de gong de Montevideo est significatif.

* * *

Tandis que du côté de la Russie et de la Finlande, le sort de ce petit pays se joue périlleusement, avec des insuccès marqués pour l'heure du côté des Russes, Staline prépare, dit-on, des diversions prévues et attendues, vers la Roumanie et les domaines asiatiques de l'Angleterre; la Roumanie affirme sa détermination de résister à toute attaque russe du côté de la Bessarabie et de la mer Noire. Et les Alliés ne perdent pas de vue l'Orient.

Le chapitre des coulages et des torpillages de navires marchands alliés ou neutres à destination de ports anglo-français s'allonge, comme 1940 débute. On signale de nouveaux sinistres maritimes depuis le commencement de l'année. D'autre part les patrouilles maritimes anglo-françaises redoublent d'attention. L'activité des sous-marins allemands restant en état de servir s'exerce dans des conditions de surveillance, de dépistage et de traque de plus en plus difficiles pour les corsaires. On note dans les dépêches que si le "Saint-Louis", paquebot allemand de 17,000 tonnes, normalement affecté au service New-York-Hambourg, a pu, de Mourmansk où il s'était réfugié au début des hostilités, rallier enfin, après quatre mois d'absence, un port du Reich, d'après ce que dit Berlin, le "Tacoma", grand cargo assigné au ravitaillement du malheureux "Graf Spee", est dès maintenant interné à Montevideo, malgré le protêt de l'Allemagne. Et ni le "Deutschland", ni l'"Emden", ni l'"Amiral Scheer", ni le "Scharnhorst", — tous navires de guerre du Reich armés pour la chasse océanique, — ne semblent avoir accompli quelque sérieux exploit depuis des semaines. On prétend même que certains de ces corsaires seraient rentrés dans des ports allemands d'où ils ne sortiraient plus qu'avec difficulté, courant les plus grands risques de coulage en mer. De leur côté les navires de guerre français mènent contre les sous-marins et les corsaires allemands de tout ordre une campagne qui, si l'on en parle moins que de celle des patrouilles anglaises, est néanmoins des plus efficaces.

Dans le domaine de l'aviation militaire, les Alliés détiennent jusqu'ici une maîtrise incontestable. Les Allemands se gardent à pique et à carreau, en attendant de déchaîner dans l'air l'offensive en bloc qu'ils promettent depuis des semaines et dont l'annonce ré-

pétée fait sans doute partie de leur tactique dans la guerre des nerfs.

* * *

On a déjà vu que le roi d'Angleterre vient de lancer une proclamation, aux premières heures de 1940, ordonnant à tous les hommes du Royaume-Uni, âgés de 19 ans inclusivement à 28 ans exclusivement, de se préparer à s'enregistrer pour service militaire dès qu'on les appellera sous les armes, en 1940, ce qui devra se faire par appels d'âge, de différentes catégories. Cela ne s'applique pas aux Anglais nés dans le Royaume-Uni, mais vivant dans certains pays de l'extérieur, — Dominions ou colonies. Cet appel une fois mis en pratique, l'Angleterre se trouverait à avoir, à la fin de 1940, environ 3,500,000 soldats, marins, aviateurs, etc., sous les armes. Cela est la préface d'une nouvelle grande mobilisation de la jeunesse anglaise. Le corps expéditionnaire anglais déjà débarqué en France compte environ 210,000 hommes. On croit que d'ici quelques semaines plus de 750,000 hommes auront été appelés, sous les armes, dans le Royaume-Uni, sans compter ceux qui sont en service dans les usines de guerre.

Beaverbrook, dans son journal populaire de grand tirage, l'"Express", désapprouve, à rebours de l'ensemble de la presse anglaise, cette mobilisation nouvelle. Il demande même d'un ton persifleur si Londres ne l'ordonne pas pour faire plaisir aux Français. Et il prétend qu'il y a assez d'hommes au front, sur la ligne Maginot; que partout ailleurs que sur terre, l'Angleterre fait au delà de sa part; que la France est mieux que l'Angleterre, du point de vue matériel, vu qu'elle a gardé son agriculture, tandis que l'Angleterre doit se ravitailler de l'extérieur; et que Londres n'a rien à faire à bâtir une immense armée de conscrits, au détriment de la vie ordinaire de la nation. Le "Daily", d'autre part, — c'est le journal le plus répandu de l'Angleterre, et qui appartient à lord Rothermere, frère de feu lord Northcliffe, — dit qu'il faut donner le plus net à ce mensonge de propagande de Goebbels selon lequel les Anglais sont prêts à se battre jusqu'au dernier Français; et que ce sont les hommes qui gagneront finalement la guerre. Donc il faut que l'Angleterre ait une vaste armée. On peut se demander, au Canada, si ces mesures de conscription n'auront pas quelque répercussion sur la politique militaire de notre pays. Et s'il n'y a pas là quelque amorce d'un mouvement en sens parallèle, ici même.

* * *

Un nouveau détachement important de soldats canadiens est débarqué en Angleterre, comme finissait 1939. Dès hier, ce groupe, qui complète en fait la première division levée ici depuis septembre, a rejoint les quelques autres milliers de Canadiens passés outre-Atlantique, ces semaines-ci. Il y a à l'heure présente plus de 16,000 soldats canadiens dans le voisinage d'Aldershot; cette première division y recevra un entraînement militaire poussé, avant de passer sur le continent européen, en France tout probablement, dans deux ou trois mois, sans doute en mars ou avril prochains, alors que la deuxième division canadienne ira la remplacer en Angleterre. MM. Eden, Massey et plusieurs autres hommes publics en vue, dans les milieux anglais, attendaient ce second contingent canadien, que la presse anglaise a bien accueilli. La traversée de l'Atlantique a été dure. Plusieurs troupiers, qui prenaient leur premier contact avec l'Atlantique, ont trouvé le voyage long. Le soir de Noël a été particulièrement agité.

À l'heure approximative à laquelle ces troupes canadiennes regagnaient leurs quartiers, à Aldershot, la "Gazette" de Montréal disait dans une dépêche d'Ottawa que les préparatifs de la prochaine session fédérale seront bientôt au complet. Elle doit s'ouvrir le 25 de ce mois-ci; et l'on pense qu'elle sera particulièrement animée, d'autant qu'en toute vraisemblance ce sera la dernière du présent parlement canadien, malgré la campagne amorcée pour tâcher d'en faire prolonger d'un an la durée légale. Le parti conservateur fédéral ne se croit plus tenu d'observer la trêve, à cause de griefs précis qu'il prétend avoir contre le ministre King au sujet de sa conduite de notre politique de guerre. La "Gazette" fait prévoir que le parti conservateur poussera le ministre vers une politique de guerre plus agressive, plus déterminée; et que les sacrifices, pécuniaires et autres, du Canada, en vue de la guerre, ne font que commencer, qu'il va falloir dès maintenant pourvoir au recrutement d'une troisième division, la seconde étant à achever de se former au pays. M. King avait parlé de deux divisions "pour commencer". Il y avait là une réserve prudente, et significative.

* * *

À quelqu'un qui lui a demandé ce qu'il pensait de l'article d'un journal montréalais réclamant son retour au Canada et sa réélection aux Communes, d'où il pourrait pousser à fond le Canada dans la guerre, M. R.-B. Bennett a déclaré, aux dernières heures de 1939, à Ottawa: "Je m'embarque bientôt pour l'Angleterre". On signale qu'il va prendre passage sur un paquebot en partance pour l'Europe ces jours prochains. Personne n'en sera fâché, jusque parmi les impérialistes canadiens un tant soit peu intelligents. Les quelques harangues jingès de M. Bennett à Toronto, à Montréal et ailleurs n'ont pas avancé la cause ultra-impérialiste. M. Bennett y a tenu des propos de vassal impérialisant d'un nébuleux mystique. La réaction de ses discours n'a pas été ce qu'il souhaitait qu'elle fût. Elle a plutôt fait réfléchir. Sans le vouloir, M. Bennett, avec sa maladroitte intervention, aura servi à rebours la cause pour laquelle il est venu donner ici de la voix, — une voix qui n'a rien de persuasif et qui expose des théories depuis un demi-siècle au moins périmées. — G. P.